

CONTINUITÉ PEDAGOGIQUE 5

Français

Fiche de révision sur le roman en vue de préparer la composition du premier semestre.

LES FONCTIONS DU ROMAN

INTRODUCTION

L'histoire du roman, c'est l'histoire des contradictions théoriques. Le genre alimente les débats les plus passionnés notamment au sujet de son rapport avec la réalité. L'absence de structure fixe, des règles spécifiques ajoutées aux génies débordants des auteurs a fait du genre romanesque une forme malléable c'est-à-dire maniable à sa guise. Ainsi, d'un auteur à l'autre, selon les époques, la nature du roman a été perçue différemment. Si un grand nombre de critiques littéraires assimilent le genre à une illusion du réel, l'idée du roman, traduction de la réalité est de plus en plus une évidence dans les milieux littéraires.

1-Le roman, une pure fiction

Né du génie littéraire, la source même de la prose le rattache à l'imagination. Ainsi, de par sa nature, le roman ouvre une grande porte à la liberté dans la création. L'auteur, comme un dieu donne naissance à une histoire, crée un espace et un temps, choisit de faire vivre des personnages, leur donne une trajectoire qui varie selon ses propres goûts. La totalité de l'histoire en tant que telle, trouve sa genèse dans l'imaginaire fertile du romancier illusionniste. Ce rapport à l'irréel, dès lors inscrit toute production émanant de la raison du romancier dans une pure fiction. Le roman est ainsi donc cette forme d'expression qui nous éloigne de la vérité et où l'auteur ne trouve une totale satisfaction lorsqu'il réussit à tromper son lecteur à la fois témoin et complice. Ce constat au sujet du genre se trouve parfaitement résumé dans les propos de **Victor Hugo** lorsqu'il déclare « *Le romancier est un enchanteur.* » Cet art fait de l'ensemble des composantes du roman, non la réalité, mais son illusion.

En outre, à regarder de près le roman à la lumière des critiques littéraires et des théoriciens des genres, il faut voir que l'art de l'écriture romanesque est par excellence une activité de mensonge. Les personnages, le lieu, la trame narrative appartiennent à un univers qui n'existe que dans l'imagination de l'auteur. Souvent, le romancier joue sur l'attention de

son lecteur pour le plonger dans des univers imaginaires avec une étonnante force attractive. Ce type d'écriture exploite le surnaturel, le merveilleux ou encore le fantastique. Il est possible de faire référence à *La métamorphose* de Frantz Kafka, œuvre dans laquelle, le personnage principal se transforme subitement en un énorme cancrelat au sein de sa propre famille. L'histoire racontée est totalement invraisemblable, mais n'existe que dans l'espace du roman. Ce trait du genre lui vient de son origine antique où la qualité d'un genre dépend de sa capacité à suggérer des événements fantastiques. C'est sans doute un tel constat qui fait dire à **Louis Aragon** : « *Le roman est un beau mensonge.* »

Egalement, si le roman n'a aucun rapport avec la réalité, cela tient au fait que c'est voulu, cherché, incarné. La raison fondamentale tient au fait que le but du romancier n'est pas de reprendre la réalité telle qu'elle, mais ouvrir à son lecteur, une fenêtre du monde du rêve, pour des instants de réconfort. Ainsi, le roman s'apparente au conte car il transporte son lecteur et le soulage en l'extirpant de ce bas monde marqué par les incertitudes, les doutes et les turpitudes de l'existence. Dans *Alice au pays des merveilles*, **Lewis Carroll** invite son lecteur dans un pays imaginaire en suivant la trace d'Alice son personnage principal. De la même manière **Daniel Defoe**, dans *Les aventures de Robinson Crusoé* transporte son lecteur sur une île déserte où il fait partager le quotidien solitaire de son personnage naufragé. Une telle caractéristique du roman semble faire dire à **Guy de Cars** : « *Le romancier n'a pas à délivrer de message, le roman c'est l'évasion.* » Cette vérité fait du lecteur un être ivre de lecture romanesque car le livre a la magie de transporter les lecteurs dans le monde du personnage. **Anatole France** affirme à ce propos : « *Ceux qui lisent des romans sont comme des mangeurs de haschich.* » Le roman est ainsi comme une drogue qui enivre son lecteur dépendant.

Par ailleurs, s'il ya une part de vérité dans le roman elle est minime car le romancier part de la réalité, considérée comme prétexte, pour aboutir à l'illusion. Les faits qui impulsent la création appartiennent certes au réel, mais sont exagérés dans la fiction. La réalité est un moyen à partir duquel le romancier, sous l'impulsion d'un génie inspirateur prend les faits constants pour bâtir son récit. La réalité ne suffit plus, il faut la développer, l'agrandir, pour enfin l'exagérer. Une trop grande liberté que s'octroie le romancier à tel enseigne qu'aujourd'hui, il est presque difficile, voire impossible de dissocier, le vrai du faux dans le roman. Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, **Djibril Tamsir Niane** restitue des faits historiques, mais laisse libre court à son imagination notamment à l'épisode du baobab. Aux premiers pas du fils de **Sogolon Diatta**, pour laver l'affront de sa mère, non content de lui amener des feuilles de baobab, mais c'est l'arbre en entier qu'il déracine pour venir le poser

devant la porte de sa mère. A ce niveau du récit, la réalité historique laisse place à la fiction. Un trait du genre romanesque que l'écrivain **Albert Camus** définit en ces mots : « *Un créateur est un concepteur d'illusion* »

En somme, il apparaît clairement que le récit romanesque, s'il est méprisé, la réponse se trouve dans son esthétique qui permet un épanouissement excessif de l'imagination. Toutefois, ce trait n'occulte en rien le lien naturel entre le genre romanesque et la réalité.

2- Le roman, une représentation de la réalité

Le roman naît d'une société dont il porte les traits. La couleur que le romancier imprime à son roman appartient à l'univers qui l'a vu naître. Le romancier lui-même est à l'image de son espace dévolution dont il porte les stigmates. L'homme dans l'impossibilité de créer, ne fait qu'une sorte de « *mimésis* » selon les mots d'Aristote. La création est une forme de tricherie car le génie ne naît de rien ; et la présumée inspiration est une activité de souvenir en vue de représenter ce qu'on a déjà vu quelque part. Ainsi, le romancier est celui qui entre dans l'intimité des foyers, recense parfois des faits qui semblent banals mais qui sont constants. Il est ainsi assimilé à un copiste comme le dira Balzac : « *Le roman est le négatif du monde au sens photographique du terme.* » Cette idée met en avant deux qualités du roman par rapport à la réalité : la loyauté et la fidélité.

Dans une même perspective, le 19^{ème} siècle voit l'apparition du roman réaliste caractérisé par un lien atavique avec le réel. Les principes de ce mouvement font appel à l'imagination dans le but de représenter au mieux ce que le romancier voit. Ainsi, la matrice ou la genèse de son œuvre est sa propre société qu'il analyse, intègre, interprète et plaque. L'écriture est ainsi le calque de la réalité. Nous pouvons citer à titre d'exemples, *Le père Goriot* de Balzac ; *Madame Bovary* de **Gustave Flaubert**. Le chef de file du réalisme défend ce regard littéraire en déclarant dès les premières pages de son livre : « *La société française allait être l'historienne, moi je ne serai que sa secrétaire...* » En d'autres termes, le romancier, dans son œuvre n'est qu'un simple traducteur, l'histoire est racontée par son univers d'inspiration.

Toujours, à la suite du mouvement réaliste, le naturaliste vient renforcer cette conception objective de l'écriture du roman. A la place de l'imagination, ces romanciers défendent le principe de l'observation car la réalité ne s'imagine pas, elle s'interprète, s'observe et se représente. C'est pourquoi, on intègre dans la sphère du roman l'exactitude et la précision scientifique. Pour **Emile Zola**, le créateur doit faire une « *immersion* », c'est-à-dire plonger dans son espace d'étude, faire corps avec les sujets observés pour aboutir à l'œuvre. C'est

pourquoi, il disait : « *Le romancier est un expérimentateur.* ». Dans *Germinal*, le romancier séjourne pendant six mois dans les mines de Montsou avant d'écrire son œuvre. Cette dimension du roman le lie donc au réel tel que l'affirmera **Henri Beyle Stendhal** : « *Le roman est un miroir que l'on promène le long d'une route.* » Gustave Flaubert ajoutera toujours dans le même registre que le roman est un ensemble « *de petits faits vrais* ».

Au chapitre de la représentation des réalités dans l'espace du roman, l'on peut aussi souligner le cas du roman autobiographique et biographique. Dans les deux types d'écriture romanesque, la fiction emprunte à la réalité, la matière à sa création, le personnage représenté, la trajectoire d'une personne réelle dont le destin est situable par rapport à un temps et par rapport à un espace. Ecrire, dans ce cas, c'est suivre pas à pas l'histoire d'un homme qu'on identifie comme un protagoniste. Si le personnage choisi est différent de l'auteur, on parle de biographie, par contre, si l'auteur est à la fois narrateur et sujet, il s'agit là d'une autobiographie, c'est-à-dire, se raconter soi-même. Dans les deux cas, le souvenir occupe une place importante dans l'inspiration car les événements et les moments représentés suivent le cours d'un destin qui n'a pas encore fini de se réaliser. Parfois, la biographie est avouée mais aussi souvent l'auteur choisit de manière détournée un personnage auquel, il attribue ses propres caractéristiques, son destin. On peut citer comme exemple *Une si longue lettre* de Mariama Bâ à travers ce texte. Il est possible de mettre en parallèle la vie réelle de Mariama Bâ et le destin fictif de Ramatoulaye son personnage. Les similitudes traduisent ici une auto portrait voilé.

Ce regard justifie sans doute les propos d'**Andrée Chédid** : « *Derrière toute narration, il ya un auteur qui se raconte.* » Cela veut dire que même si l'auteur évolue dans la fiction, il est intimement lié aux sujets qui font l'objet de leur représentation. Il y a toujours des détails, des anecdotes, si minimes soient-ils, que le romancier emprunte à sa vie pour les incorporer dans son texte. On trouve une même façon d'écrire chez **Williams Sassine** dans *Saint Monsieur Baly* où la trajectoire de l'auteur se trouve facilement dans ses pages et dans les destins de son personnage. Il est de même de *L'enfant noir* de Camara Laye. L'auteur qui a donné ses lettres de noblesse à la représentation personnelle est **Jean Jacques Rousseau** dans son roman intitulé *Les Confessions*. Dans ce livre, l'auteur à la fois narrateur et personnage se représente par rapport à son siècle. Contesté, combattu, victime d'ostracisme, de l'unanime animosité, il écrit son œuvre comme le dit **Jean Starobinsky**, critique spécialiste de Rousseau, pour, élaborer « *une lancinante volonté de disculpation* ». Dès la première page, il montre la loyauté et la fidélité de son texte par ces mots : « *Si la nature a bien fait ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu. Que la trompette du*

jugement dernier sonne, je viendrai ce livre à la main me présenter le Souverain Juge. Je lui dirai hautement, voilà ce que j'ai fait, ce que je fus, je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise... »

II. Les fonctions du roman

1-La fonction historique

Le roman constitue à la fois une fiction et un moyen de consigner les grands événements du passé. A travers l'écriture de la prose ce ne sont pas les dates, mais les faits qui sont regroupés pour constituer la matière à la création de l'auteur. Lorsque l'histoire évolue par la chronologie, le roman lui, suit les grands événements et les destins humains pour les figer, à travers les pages de la fiction romanesque. C'est ce que affirme Paul Auster dans son extrait de *l'entretien avec Pierre Assouline* dans lequel il dit : « *Ecrire un roman c'est raconter une histoire.* » Le mot histoire renvoie ici non à la trame intérieure du récit, mais à des faits marquants que le romancier regroupe pour écrire son récit. **Jacques de La Crételle**, dans son roman titré *Silbermann* remonte le temps et représente les sociétés françaises des années 30 pour retracer les ignominies de l'antisémitisme dans le contexte d'une Europe caractérisée par la domination allemande.

De la même manière, le romancier refuse la mortalité en inscrivant, dans l'éternité des faits qu'il cristallise dans le passé. Le romancier est ainsi quelqu'un qui nie l'oubli et impose le souvenir en relatant des événements situables dans le temps et dans l'espace. Par exemple, dans *Murambi* ou le livre des ossements de **Boubacar Boris Diop** et dans *L'ainé des orphelins* de Tierno monenembo, les histoires mises en texte sont de poignants témoignages sur le génocide rwandais de 1994. Un tel aspect de l'écriture justifie les propos de **Howard Phillips Lovecraft** dans son ouvrage intitulé *Le rôdeur devant le seuil* lorsqu'il dit : « *Le combat contre le temps est le seul véritable sujet du roman* ». Selon cette analyse, le véritable romancier, son combat est de fixer des faits qu'il emprunte à l'histoire réelle. Par exemple, dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de **Djibril Tamsir Niane**, nous assistons à un type de roman qui concurrence l'histoire dans sa façon de traiter les grands événements. En effet, l'auteur déclare dans cette logique par la voix de son narrateur **Djeli Mamadou Keita** : « *Sans nous, la mémoire des grands hommes tomberait dans l'oubli.* »

Dans la littérature française, une même conception de l'écriture se trouve chez les écrivains français comme Marguerite Yourcenar et Victor Hugo. Ce dernier, dans *Notre dame de Paris*, arbore comme le manteau de l'historien en figeant des faits historiques. Pour le romancier, l'histoire s'intéresse aux figures illustres tandis que le roman raconte l'histoire de

tout le monde comme le dira d'ailleurs Alphonse Daudet : « *Le roman est l'histoire des hommes et l'histoire le roman des rois.* »

2- La fonction idéaliste

Le roman souvent au lieu d'écrire la réalité la dépasse car le réel est un prétexte qui impulse l'inspiration. Au lieu de décrire la réalité telle qu'elle est le romancier présente les faits tels qu'ils devraient être, en corrigeant la réalité. Il ya à travers ces romans une volonté de parfaire ce que l'homme vit. C'est le propre de la science-fiction qui évolue parfois dans un monde de projection. Par exemple dans *Et L'Homme triompha !* l'histoire se déroule dans le futur car le narrateur Kampakalas rêve d'un monde où les races se dissiperont, pour la cohésion entre les humains. Le romancier congolais dira même : « *J'ai créé un futur possible.* »

Pareillement, l'écriture d'un roman peut traduire les inspirations d'un auteur qui voit l'homme ou le monde autrement. Dans *Les exilés de la forêt vierge*, Jean Pierre Makouta-Mboukou enseigne la morale du pardon dans un univers de déchirements politiques. C'est, selon cette logique, la clémence qui va conditionner la paix et la stabilité de l'humanité. **Mario Vargas Llosa** affirme à ce sujet qu' « *il n y a rien de mieux qu'un roman pour faire comprendre que la réalité est mal faite.* » En d'autres termes, le romancier en dépassant le réel pointe du doigt son caractère imparfait.

3-La fonction distractive

Au lieu de nous ramener à la réalité, le roman nous permet d'en échapper. En effet, pour le romancier, il s'agit dans la création de procurer à l'homme un espace d'épanouissement où il peut s'apaiser, connaître le répit et oublier momentanément les turpitudes de la vie. C'est cette force du roman qui peut transporter son lecteur dans des pays imaginaires. **Miguel de Cervantès**, dans son roman *Don Quichotte de la mancha* met en évidence la dimension exutoire de la prose, à travers les récits pleins d'humour avec Don Quichotte. Cet aspect de l'écriture est exactement traduit par **Guy de Cars** pour qui : « *Le romancier n'a pas à délivrer de messages, le roman c'est l'évasion..* » C'est le propre du roman fantastique qui utilise comme matière le surnaturel. D'ailleurs **Daniel Pennac**, dans son texte *Comme un Roman* déclare : « *Je n'ai jamais eu le temps de lire ; mais rien, ni jamais rien n'a pu m'empêcher de finir un roman que j'aimais...* » La raison est que le romancier a le don de fournir à l'homme les plus belles sensations qui se cachent dans les secret de la lecture. Il ne s'agit pas de cette lecture instructive, mais celle dont la finalité est de nous faire oublier nos soucis. Le romancier est ainsi un « *démiurge* » comme le définit Jean François Mauriac : « *Le*

romancier est de tout les hommes celui qui ressemble le plus à Dieu. » dans son ouvrage intitulé **Le roman**. Ainsi, sans le romancier le monde serait un univers morne où l'homme au lieu de vivre, de s'épanouir, survit. Ainsi, à l'humanité le romancier est nécessaire car il est un brin de lumière dans un monde d'obscurité comme le dira **Miguel Unamuno** dans son livre intitulé **Le brouillard** où il dit : « *L'ennui fait le fond de la vie, c'est l'ennui qui a inventé les jeux, les distractions, le roman et l'amour.* »

1- La fonction sociale

Le regard du romancier est un diagnostic qui investit les sociétés dans leur intérieur pour en recenser les traits caractéristiques et pour mieux les expliquer aux hommes. Le roman c'est donc refuser la banalité des faits en exposant les faits pris pour ordinaires. Sans lui, l'homme ne les voit pas. Son mérite c'est sa capacité à visiter l'intimité de tout grâce à un regard inquisiteur qui montre et touche du doigt ce qui échappe à l'homme. Pour **Michel Piquemal** : « *l'individu qui pense contre la société qui dort, voilà l'histoire éternelle du roman* » Cela veut dire qu'au sein de la société, le romancier conscientise en abordant les vraies questions des mœurs. Dans **Une si longue lettre**, **Mariama Bâ** investit la société sénégalaise pour en analyser les différentes réalités internes relatives à la pratique de la polygamie, aux problèmes des castes, au matérialisme, au lévirat. Une démarche d'écriture se retrouve chez Ibrahima Ly qui aborde des thèmes comme la stigmatisation, l'exclusion, le mariage forcé, etc. tout comme dans **L'ombre en feu**, **Mame Younouss Dieng** traite de la condition de la femme dans une société patriarcale, la vie précaire des femmes en milieu rural, le mariage précoce. Ces types de romans qui réfléchissent sur la société sont des recoupements de faits sociaux qui permettent de mieux comprendre les réalités que vivent les hommes **Félicien Marceau** déclare à ce sujet : « *Le roman n'est pas posé sur la réalité comme un couvercle sur une boîte, mais il est une autre réalité qui l'explique et l'éclaire.* » Ainsi, quand le romancier crée, il avoue l'ignorance de son lecteur à qui il apporte une explication sur ce qu'il voit ou sur ce qu'il vit.

Toujours dans cette même logique, le roman peut aborder des questions relatives à un univers social pour inviter les hommes à corriger certaines pratiques nuisibles au genre humain. Dans ce regard, des valeurs sont souvent abordés : le comportement des femmes, leur traitement, le rejet de la différence, les formes de la marginalisation liée à la race, à la maladie, à la pauvreté. Nous pouvons citer à titre d'exemple **Madame Bovary** de **Gustave Flaubert**, **Moha le sage, Moha le fou** de **Tahar Ben Jelloun**. Dans le dernier texte, l'auteur donne la parole à un narrateur fou pour imprimer à son récit une authenticité. Le regard de toute la société

portée sur la petite Dada esclave noire, objet de plaisir est mis à nu à travers un récit qui promène un regard sur toute la société maghrébine. L'écriture, c'est ici inviter les hommes à une prise de conscience dans le but de lutter contre les maladies sociales. Ce qu'affirme **Irish Murdoch** déclare : « *Les bons romans portent sur le combat entre le bien et le mal.* »

2- La fonction didactique et instructive

Toujours, au-delà de la fiction le récit romanesque est un vecteur social qui véhicule les règles et les valeurs de la communauté qu'elle représente. Elle est ainsi une continuité de l'éducation sous une forme écrite. Lire un texte c'est donc s'inculquer les enseignements de la société de son auteur. Dans *Vol de nuit*, **Antoine de Saint-Exupéry** promeut des valeurs de civisme, d'altruisme, d'engagement dans les rapports humains. La même manière **Camara Laye** dans *L'enfant noir* élabore un véritable traité d'éducation en exposant les mœurs et la morale de sa société d'origine. Il est possible de dire de même de *Toile d'araignée* d'**Ibrahima Ly** ouvrage dans lequel, le romancier invite à l'acceptation de la différence, s'insurge contre la stigmatisation, enseigne à l'homme l'amour de son prochain. Un tel aspect de la fiction romanesque pousse **Claude Roy** à dire « *Avant d'être une histoire, une anecdote, une simulation du vrai, le roman est avant tout une leçon de conduite.* » Il faut dire donc que le mérite du romancier c'est de bâtir par son texte un art de vivre.

En plus de l'attitude, le roman est une somme de connaissances mises en texte qui renseignent sur l'univers, le cosmos, et sur l'homme en tant que tel. Ainsi lire un roman c'est ouvrir le grand livre de la vie. A ce propos **Georges Duhamel** dit : « *Lire un roman c'est apprendre par soi.* » Il s'agit d'une forme de connaissance où le savoir est ramassé et où le récit est comme un cours magistral. On peut parler souvent de roman à thèse comme dans *La nouvelle Héloïse*, œuvre dans laquelle **Jean Jacques Rousseau** appelle au culte du naturel qu'il définit comme la source du bonheur.

Aussi faut-il noter que par le truchement de la fiction, le lecteur découvre des univers dans une sorte de voyage où on lui représente des milieux et des endroits souvent très éloignés par rapport à son espace d'évolution. On parle ainsi de roman découverte. C'est l'avis d'**André Malraux** qui déclare : « *Les pages d'un roman sont une mosaïque que la plume a réussi à aplatir.* » Dans *Etoile errante*, **Jean Marie Gustave Le Clézio** remonte le fil du temps et expose à son lecteur le drame des enfants arabes et juifs du conflit entre Israël et Palestine. D'ailleurs, l'auteur lui-même affirmait : « *Lire un roman, c'est découvrir un coin du monde.* » Dans la même logique **Jean Giono** dans son roman intitulé *Que ma joie demeure !* appelle à

la réconciliation avec la nature. Pour lui, c'est la civilisation du paraître qui crée un malaise au sein des sociétés. L'homme n'est plus lui-même. Le roman joue ainsi le rôle de rappel pour redonner à l'homme son image perdue.

3- La fonction engagée

Le roman est par principe un genre narratif très lié au x sujets de son temps. C'est donc le destin du romancier de mettre en texte les larmes, les cris et les luttes de la société de son temps. Les ressorts du roman révèlent chez le créateur, un sentiment d'appartenance à une communauté qu'il faut défendre et qu'il faut libérer si nécessaire. Selon **André Brink** : « **La vocation essentielle de l'écrivain réside dans une croisade impitoyable contre l'injustice, la dissimulation et le mensonge...** » Cette définition du rôle de l'écrivain souligne un rôle essentiel du romancier qui transparaît au fil des siècles dans toutes les littératures. Dans la littérature française, le roman comme genre engagée s'affirme particulièrement au 19^{ème} siècle. Dans cette époque d'heurts et d'incertitude, l'écriture romanesque apparaît comme une alternative à la dénonciation, aux revendications et aux luttes. A cette époque, **Emile Zola** considère sa plume comme une arme qu'il s'agissait de mettre au service de sa communauté. Le roman est donc le lieu de la traduction des combats qui engagent toute la communauté. Nous pouvons citer à titre d'exemple des romans comme *Billard* et *Germinal* de Zola qui sont des récits contextuels inspirés de la division sociale entre les prolétaires et les bourgeois. Cette littérature utilitariste consiste à mettre son génie au service de ses semblables. Cela fait dire à **Christian Chobin** « *Il ne faut pas faire de la littérature, il faut écrire.* »

Au 20^{ème} siècle, l'engagement littéraire s'affirme comme un principe même du roman. En effet, dans la définition du roman, chez des auteurs comme Jan Paul Sartre, c'est le combat même qui définit l'écrivain. Ainsi, c'est se trahir même que de penser, crier pour chanter. Le devoir du romancier est moral, vis-à-vis de ses semblables. Dès lors des défis l'interpellent car il est en « *situations* ». En d'autres termes, c'est la conjoncture ou bien les situations qui obligent à la création. L'écriture comme arme est un impératif, si le génie évolue dans un espace où les libertés sont brimées. Et **Jean Paul Sartre** d'ajouter « *J'écris par et pour autrui.* » Ce sacerdoce enchaîne l'écrivain et lui impose l'engagement comme une visions littéraire que l'écrivain existentialiste traduit en ces mots : « *Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée...* »

Cette vision de la création est similaire à celle d'**Albert Camus** dans des textes comme *L'homme révolté* ou encore *L'étranger*. Dans ce dernier ouvrage, le romancier s'insurge contre

les « **malaises de la civilisation** » selon l'expression **freudienne**. Il y l'apologie de la rupture, la contestation de la civilisation ostentatoire et absurde, dans une forme d'écriture où le verbe crie plus qu'il ne parle. Ce sont les conditions qui dictent la création. D'ailleurs Albert Camus parle de marcher à « *contre sens* ». Cette dimension de la prose est universelle, cependant avec la littérature négro africaine, on assiste à l'émergence d'une littérature qui prend en charge les grands problèmes des peuples noirs.

Dès 1921, René Maran définit, le ton du roman africain en déclarant dans son roman *Batouala* : « *Je ne me laisserai jamais de dénoncer la méchanceté des boudjous (Blancs), je leur reprocherai leur cupidité, leur rapacité et leur duplicité.* » D'ailleurs, le titre apparaît comme une injonction ou une invitation à la révolte « *Bats-toi-là !* » L'ouvrage dénonce les conditions des indigènes noirs à Oubangui Chari. Un espace à l'image de tout le continent caractérisé par l'exploitation de l'homme par l'homme, le travail forcé, la violation des libertés les plus naturelles de l'indigène noir.

Il existe cependant, un ensemble de textes africains qui, par la tonalité sont des textes engagés traitant des mêmes thèmes relatifs à la condition de l'Africain dans sa rencontre avec le monde Blanc. Il s'agit, entre autres, de *Ville cruelle* d'Eza Boto ; *Le vieux nègre et la médaille* et *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono. Dans ces trois textes précités, l'histoire se construit autour de deux univers antagonistes. La proximité de cette différence met l'accent sur le mal profond du continent déchiré par le colonialisme. Le monde blanc est symbole de pureté, de violence, de pillage ; tandis que les Noirs confinés dans les ghettos de l'indigence, vivent les affres d'un système d'exploitation qui les martyrise et détruit leur monde en leur privant de leur liberté naturelle. Il y a, à travers ces textes, la dénonciation de l'écart considérable entre les propos humaniste du Blanc et la réalité des actes qu'il pose. Ces récits fonctionnent dans la mise en scène de la trajectoire d'une figure innocente, qui achève sa vie dans la désillusion, à l'image de tous ses frères noirs victime du même système. Ils ont pour noms : Meka, Toundi, ou encore sont des Noirs africains tout court.

Dans *Les dents du destin* de Jean-Pierre Makouta-Mboukou ; *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe ; *Les enfants sont une bénédiction* de Buchi Emecheta, il y a la même tonalité que Jacques Chevrier appelle « *contestation* » c'est le récit dénonciateur de ces vents nouveaux de métamorphose qui marquent l'effondrement des structures traditionnelles qui ont toujours défini les cultures africaines. Les récits caricaturent ce monde en bouleversement. Ces textes identifient une somme d'idées singulières propres à tout le continent africain. Ces écrivains sont les portes paroles des hommes de leur époque. Ils exercent un métier altruiste, celui de

libérateur. Il ne s'agit pas de cette libération physique du prisonnier dans une cellule, mais de celle spirituelle qui amène l'homme à s'émanciper, à se considérer comme membre à part d'une humanité générale au même titre que les autres races de la terre. C'est la déconstruction d'un complexe traditionnel de l'homme habitué à la souffrance, au mépris et aux brimades.